

## Migration internationale des petits métiers: Cas des cordonniers ambulants à Lomé

### [ International migration of small trades: Case of the itinerant shoemakers in Lomé ]

*Koku Avougla<sup>1</sup>, Komi N'Kere<sup>2</sup>, and Komla Uwolowudu Amegna<sup>3</sup>*

<sup>1</sup>Département de Géographie, Laboratoire Pôle de Recherche et d'Expertise sur la Dynamique des Espaces et des Sociétés (PREDES), Université de Kara, Togo

<sup>2</sup>Maître de Conférences, département de Géographie, Université de Lomé, Togo

<sup>3</sup>Département de géographie, Université de Kara, Togo

Copyright © 2021 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the **Creative Commons Attribution License**, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

**ABSTRACT:** International migrations are of great economic and social importance in Africa and affect millions of people every year. However, the lack of statistical data makes it impossible to assess the real extent of the phenomenon and to determine the main characteristics of these migrants. The aim of this article is to determine the socio-demographic characteristics of the itinerant shoemakers in the city of Lomé and the impact of this profession. The methodological approach used was based on documentary research, participant observation and field surveys of a sample of 123 itinerant shoemakers in the Togolese capital. The results of the investigation underline that the target population is mainly from the West African sub-region: Ghanaian nationality (46.30%) followed by Burkinabé (19.50%) while Beninese and Ivorians are much less represented. The respondents are all male and are mainly young adults (66.60% are between 25 and 39 years old). The respondents have a low level of education (52% primary school, 17.10% uneducated). They work more than 10 hours a day and sleep in bus stations (23.90%) or, at best, in overcrowded housing (44.50%). In spite of these uncomfortable living conditions, the job is quite remunerative as more than half of them claim to earn at least 35,000 FCFA per month and 65.90% are already doing some work in their home countries.

**KEYWORDS:** International migration, small trades, itinerant shoemakers, Lomé (Togo).

**RESUME:** Les migrations internationales revêtent une grande importance économique et sociale en Afrique et concernent des millions de personnes chaque année. Toutefois, le manque de données statistiques ne permet pas d'évaluer l'ampleur réelle du phénomène et de déterminer les principales caractéristiques de ces migrants. Le but de cet article est de déterminer les caractéristiques socio-démographiques des cordonniers ambulants dans la ville de Lomé de même que les retombées de leur métier. La démarche méthodologique utilisée s'est basée sur la recherche documentaire, l'observation participante et sur les enquêtes de terrain auprès d'un échantillon de 123 cordonniers ambulants dans la capitale togolaise. Les résultats de l'investigation soulignent que la population cible est originaire principalement de la sous-région ouest africaine: la nationalité ghanéenne (46,30%) suivie des burkinabé (19,50%) alors que les béninois et les ivoiriens sont très moins représentés. Les enquêtés sont tous de sexe masculin et sont composés essentiellement des jeunes adultes (66,60% ont entre 25 et 39 ans). Les personnes interrogées ont un niveau d'instruction faible (52% de niveau primaire, 17,10% de non instruits). Ils travaillent plus de 10 heures par jour et dorment dans les gares routières (23,90%) ou dans le meilleur des cas, dans des logements surpeuplés (44,50%). Malgré ces conditions de vie non confortables, le métier est assez rémunérateur étant donné que plus de la moitié affirme gagner au moins 35000 FCFA par mois et 65,90% ont déjà fait des réalisations dans leurs pays de départ.

**MOTS-CLEFS:** Migration internationale, petits métiers, cordonniers ambulants, Lomé (Togo).

## 1 INTRODUCTION

Les migrations de petits métiers sont potentiellement un moteur de croissance et de développement pour toutes les parties concernées notamment pays d'accueil, pays d'origine et migrants eux-mêmes. Dans les pays de destination, les migrants ont permis entre autres un rajeunissement de la main-d'œuvre et une viabilité économique. En ce qui concerne les pays d'origine des migrants, leur contribution positive est remarquable par des transferts de capitaux sur place (OIT, 2004, p.57).

La ville de Lomé au Togo, comme la plupart des capitales africaines, accueille un nombre important de migrants. Ils viennent essentiellement des pays africains (77%) et exercent de petits métiers (Banque Mondiale et UNFPA, 2016, p.44). Anciennement considéré comme un secteur d'activité réservé aux jeunes ghanéens, de nos jours, la cordonnerie ambulatoire concerne différentes nationalités de la sous-région ouest africaine. Jadis, l'augmentation du nombre de ces actifs dans la capitale togolaise était perceptible pendant les congés de Noël, de Pâques et surtout les grandes vacances. Mais ces derniers temps, ces cordonniers se retrouvent dans tous les coins de la ville tout le long de l'année. Ainsi, cette fonction qui revêt au départ un caractère saisonnier (avant ou après les récoltes) notamment au niveau des ressortissants du Sahel tend à devenir un travail à durée indéterminée. La recrudescence du phénomène peut s'expliquer par les crises politiques récurrentes au Sahel qui favorisent le déplacement massif de jeunes vers les capitales côtières à la recherche de meilleures conditions de vie.

Pour mesurer l'ampleur de la migration de petits métiers notamment la cordonnerie ambulatoire, il faut arriver à caractériser le phénomène dans toute sa complexité. Avec la précarité qui prévaut dans plusieurs pays de l'Afrique de l'ouest, il est constaté l'infantilisation du secteur d'activité. En conséquence, le métier est de plus en plus dénué de son caractère professionnel, donnant lieu à un amateurisme sans précédent. C'est dire que ces acteurs sont de plus en plus moins ou non qualifiés (C. Jolly, F. Lainé et Y. Breem, 2012, p.21). La plupart des jeunes apprennent sur le tas (hormis les ghanéens), raison pour laquelle l'exercice de leur fonction se limite principalement au cirage des chaussures et dans une moindre mesure à la réparation de quelques sandalettes. Dans cette atmosphère, la cordonnerie ambulatoire ne satisfait plus aux exigences de la clientèle, mais aussi et surtout, ne nourrit plus convenablement ses actifs. Par conséquent, un nombre important de ces travailleurs vivent toujours dans la précarité qu'ils pensaient éviter en quittant leur pays d'origine. Ainsi, la plupart de ces jeunes vivent dans la promiscuité absolue. Ils s'entassent par dizaine dans des chambres de 3 à 4 m<sup>2</sup> sans aucun équipement de base (A. Tchero, 2012, p.7). Qui plus est, pour beaucoup, la chambre est considérée comme un magasin et ne sert donc qu'à stocker les colis ou les outils de travail. Ils dorment souvent à la belle étoile dans la cour de la maison. Malgré cette condition de vie relativement misérable, certains nouveaux migrants ne cessent de s'adonner à cette activité dans la ville de Lomé. Ce constat suscite un questionnement: Quels sont les profils socio-démographiques et les conditions de travail des cordonniers ambulants dans la ville de Lomé ? L'article se propose alors de déterminer les caractéristiques socio-démographiques des cordonniers itinérants de même que leurs conditions de travail et de vie dans la capitale togolaise.

## 2 LES MATERIELS ET METHODES

La méthodologie utilisée dans le cadre de cette étude comprend la collecte et le traitement des données.

### 2.1 LA COLLECTE DES DONNEES

Elle porte sur les caractéristiques socio-démographiques, les conditions de travail et de vie et les retombées du métier au près des cordonniers ambulants étrangers.

### 2.2 LA RECHERCHE DOCUMENTAIRE

Elle a consisté au recensement et à la consultation des ouvrages (livres, thèses, mémoires, rapports, revues), qui ont rapport au thème et se sont révélés indispensables dans la réussite de l'étude. La bibliothèque centrale de l'Université de Lomé et celle de Kara ont été visitées de même que le réseau internet exploré. Pour mener à bien ce travail, d'autres informations ont été collectées sur le terrain.

### 2.3 L'ENQUETE DE TERRAIN

Dans cette phase, des outils et techniques ont été utilisés et un échantillonnage réalisé.

### 2.3.1 LES TECHNIQUES ET OUTILS DE COLLECTE DES DONNEES

Pour atteindre les objectifs fixés, les techniques de collecte de données telles que la Méthode Accélérée de Recherche Participative (MARP), l’observation directe et l’entretien ont été utilisées. En effet, la MARP s’est appuyée sur la connaissance et la perception des cordonniers immigrés des activités économiques et de l’interaction des différents facteurs qui participent à leur évolution. Quant à l’observation directe, elle a permis de faire un zoom sur le déroulement de la cordonnerie ambulatoire à Lomé.

En dehors de ces techniques, plusieurs outils sont utilisés. Les entretiens sont réalisés à l’aide d’un guide d’entretien avec 2 propriétaires de cafétérias et 2 responsables de gares routières. Ces entretiens ont permis d’avoir des informations sur les conditions de vie et de travail des acteurs. Les questionnaires sont adressés essentiellement aux cordonniers ambulants.

### 2.3.2 L’ÉCHANTILLONNAGE

Pour les nécessités de l’enquête, le choix des localités obéit à un ensemble de critères parmi lesquels, la situation géographique du site par rapport aux flux de la population et la monétarisation des rapports humains qui s’y déroulent. Sur cette base, quatre (4) communes ont été retenues sur les sept (7). La ville de Lomé est localisée sur le littoral atlantique à l’extrême sud-ouest du Togo dans la région maritime. Elle est située entre 6°12’ et 6°19’ de latitude nord et 1°60’ et 1°85’ de longitude est (figure n°1). La capitale togolaise est limitée au nord par la latitude 6°11, à l’est par la basse vallée de zio, à l’ouest par la frontière ghanéenne et au sud par l’océan atlantique. Avec une population de 1,5 million d’habitants (DGNC, 2012), Lomé fait figure d’une capitale qui accorde une part belle au secteur informel dont la cordonnerie, qu’elle soit d’origine togolaise ou importée.

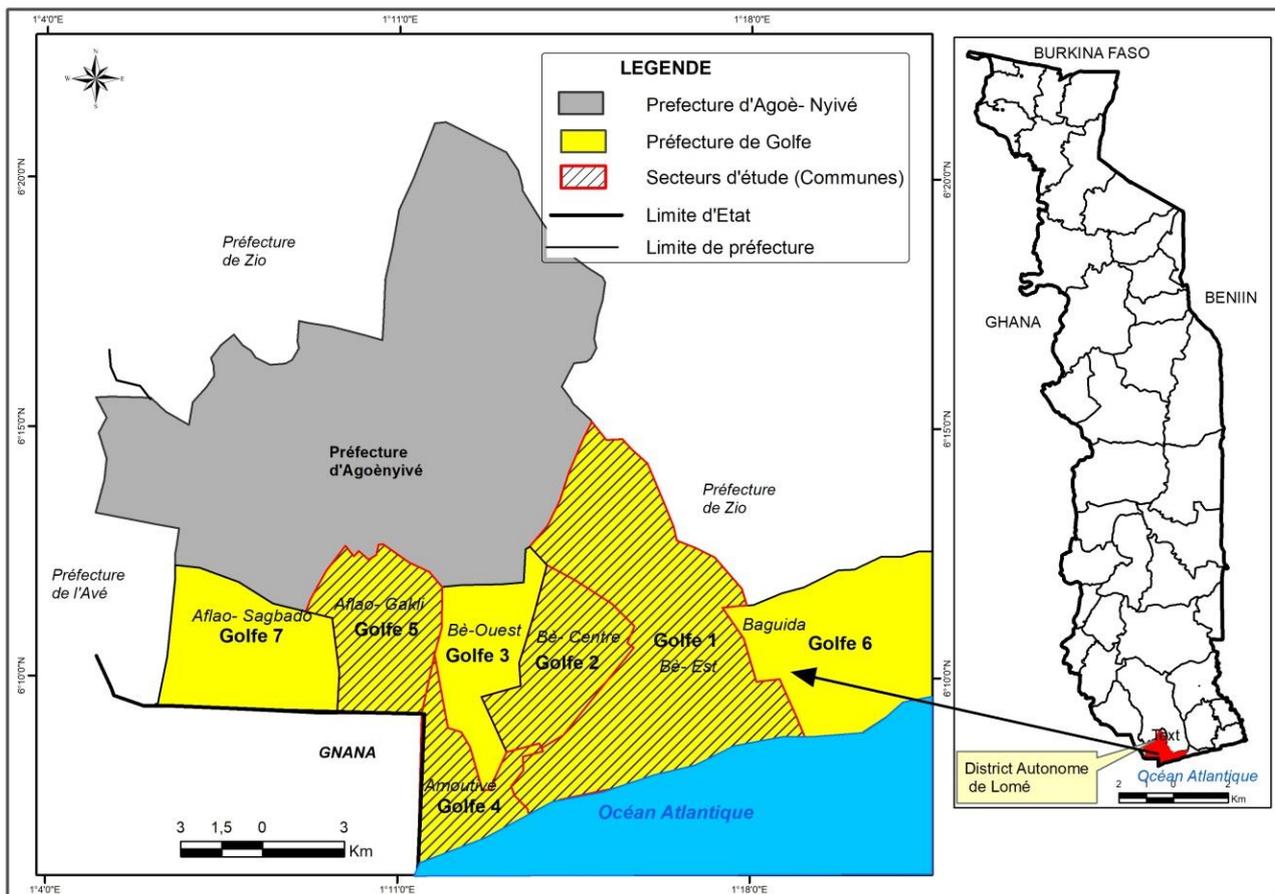


Fig. 1. Carte de la ville de Lomé mettant en exergue les sites d’étude

Source: D’après les données de l’INSEED, 2020, reprise par AVOUGLA

Avec un taux de sondage de 1/3, nous avons enquêté 123 personnes (tableau 1).

**Tableau 1. Répartition des cordonniers enquêtés en fonction des sites choisis**

| Communes | Personnes recensées | Personnes enquêtées | Pourcentage (%) |
|----------|---------------------|---------------------|-----------------|
| Golfe 1  | 141                 | 47                  | 38,20           |
| Golfe 2  | 102                 | 34                  | 27,65           |
| Golfe 4  | 78                  | 26                  | 21,10           |
| Golfe 5  | 48                  | 16                  | 13,05           |
| Total    | 369                 | 123                 | 100             |

Source: Enquête de terrain, décembre 2019

L'échantillon est tiré au hasard et est sujet à un ensemble de critères prenant en compte la nationalité, les caractéristiques socio-démographiques. Les données collectées ont été dépouillées par le logiciel SPSS et Excel a été utilisé pour la réalisation des graphiques.

A partir des données recueillies, les comportements ont été appréciés en liaison avec l'activité pratiquée par les enquêtés. A cela s'ajoutent l'analyse des figures et des photos dans le but d'expliquer davantage le phénomène observé.

### 3 LES RESULTATS

Les résultats de la recherche abordent fondamentalement les caractéristiques socio-démographiques, les conditions de travail et de vie des enquêtés et les retombées du métier.

#### 3.1 LES CARACTERISTIQUES SOCIO-DEMOGRAPHIQUES DES CORDONNIERS

Elles passent par la détermination de la nationalité, du niveau d'instruction, de l'âge et du statut démographique des personnes échantillonnées.

##### 3.1.1 UNE NATIONALITE DES CORDONNIERS DOMINEE PAR LES GHANEENS

Au sortir de la colonisation, le métier de cordonniers ambulants est en vogue dans les colonies britanniques notamment au Ghana et au Nigéria à l'instar du phénomène "Zémidzan" (taxi-moto) au Togo et au Bénin à l'ère de la démocratie en Afrique noire. Cependant, il est pratiqué, de nos jours par presque toutes les nationalités de la sous-région ouest africaine (tableau 2).

**Tableau 2. Répartition des cordonniers en fonction des nationalités**

| Nationalités  | Effectif | Pourcentage (%) |
|---------------|----------|-----------------|
| Ghanéens      | 57       | 46,30           |
| Burkinabé     | 24       | 19,50           |
| Nigérien      | 13       | 10,60           |
| Malien        | 8        | 6,50            |
| Centrafricain | 4        | 3,25            |
| Rwandais      | 5        | 4,00            |
| Béninois      | 2        | 1,60            |
| Autres        | 10       | 8,25            |
| Total         | 123      | 100             |

Source: Enquête de terrain, décembre 2019

Selon les données consignées dans ce tableau, il ressort qu'environ la moitié (46,30%) des cordonniers est composée des ghanéens, suivis des burkinabé à concurrence de 19,50% alors que 10,50% sont des nigériens. Les nationalités les moins représentées sont essentiellement les béninois et centrafricains. Les autres nationalités sont constituées des ivoiriens, des nigériens, des libériens etc. La forte proportion des ghanéens dans le domaine se justifie par le fait que déjà au cours primaire

on leur apprend des travaux manuels dont la cordonnerie. Qui plus est, la proximité du Togo avec Ghana fait que certains ghanéens viennent travailler pendant la journée à Lomé pour ne repartir que dans la soirée. Le nombre relativement significatif des ressortissants du Sahel rencontré à Lomé s’explique par les crises socio-politiques qui sévissent dans cette partie de l’Afrique suite aux différentes attaques perpétrées par les Djihadistes depuis 2010. La faible proportion des béninois dans le secteur est due au fait qu’ils préfèrent d’autres activités notamment la conduite de taxi -moto et le commerce du carburant frelaté venant du Nigéria.

### 3.1.2 UN FAIBLE NIVEAU D’INSTRUCTION DES CORDONNIERS

Depuis toujours, le niveau d’instruction constitue le socle d’une bonne prestation dans tous les secteurs d’activité. Toutefois, dans la cordonnerie ambulatoire on remarque la faiblesse du niveau d’instruction des acteurs (figure 2).

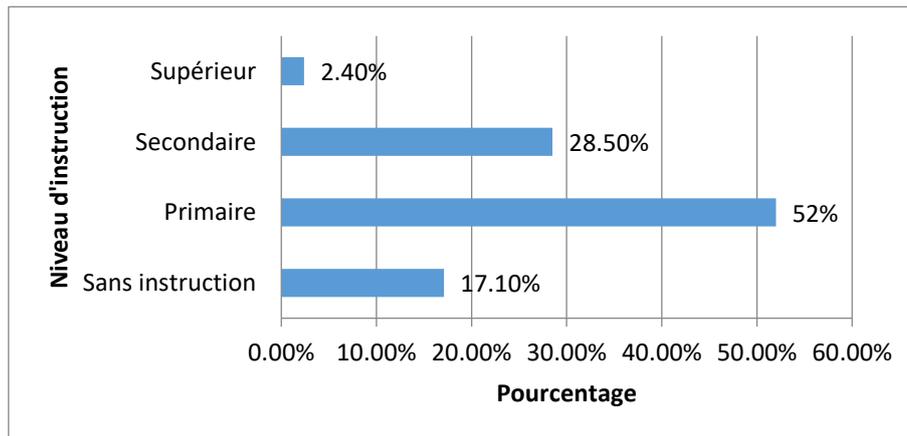


Fig. 2. Répartition des cordonniers ambulants selon leur niveau d’instruction

Source: Enquête de terrain, décembre 2019

D’après cette figure, plus de la moitié (52%) des personnes investiguées a un niveau primaire alors que plus du quart (28,5%) a atteint le secondaire. Les non instruits occupent 17,10 % de l’échantillon contre seulement 2,40% qui ont un niveau supérieur. Par rapport aux nationalités, on remarque que tous les non instruits sont des ressortissants du sahel. Ce résultat n’est pas étonnant du moment où ce sont des populations qui s’adonnent principalement au commerce qui est une tradition dans ces pays. Un jeune nigérien affirme à ce sujet: « *Mes parents m’ont forcé à abandonner l’école pour les activités génératrices de revenu. Selon eux, c’est une perte de temps étant donné que je parle français et je sais compter surtout dans ma langue maternelle* ». Au Togo, pendant longtemps, le métier de la cordonnerie fut l’apanage des handicapés (infirmes des deux pieds) qui n’ont pas un bon niveau d’instruction à cause de la stigmatisation. Cette faiblesse du niveau d’instruction qui caractérise le secteur d’activité fait qu’il manque de créativité. Par conséquent, les prestations se résument bien souvent au cirage des chaussures.

### 3.1.3 L’AGE RELATIVEMENT JEUNE DES CORDONNIERS

Les populations comme à l’accoutumée, n’hésitent pas à se déplacer pour la recherche de meilleures conditions de vie. Ces déplacements sont positivement corrélés avec l’âge et concernent essentiellement la population active. Ainsi, les cordonniers ambulants enquêtés dans la capitale togolaise sont majoritairement composés de jeunes adultes (tableau 3).

Tableau 3. Répartition des enquêtés en fonction de l'âge

| Tranches d'âges | Personnes enquêtées | Pourcentage (%) |
|-----------------|---------------------|-----------------|
| 19-24 ans       | 11                  | 8,90            |
| 24-29 ans       | 26                  | 21,10           |
| 29-34 ans       | 38                  | 30,90           |
| 34-39 ans       | 18                  | 14,60           |
| 39-44 ans       | 15                  | 12,20           |
| 44-49 ans       | 8                   | 6,50            |
| 49-54 ans       | 5                   | 4               |
| 54 ans et plus  | 2                   | 1,80            |
| Total           | 123                 | 100             |

Source: Enquête de terrain, décembre 2019

De la lecture des données de ce tableau, on constate que seulement 8,90% des cordonniers ambulants enquêtés ont moins de 24 ans alors que 66,60% sont des jeunes adultes (24-39 ans). La tranche d'âge la moins représentée demeure les personnes qui ont plus de 44 ans (12,30%). Ce faible pourcentage de cette tranche est dû aux difficultés du métier. En effet, c'est un travail qui est généreux en énergie humaine étant donné que le cordonnier ambulant doit sillonner à pied à longueur de journée, le plus grand nombre possible d'artères urbaines à la quête d'une potentielle clientèle. Dans ces conditions, il est évident que seuls les jeunes vaillants, à fleur de l'âge peuvent se prêter à cet exercice.

### 3.2 LES CONDITIONS DE TRAVAIL ET DE VIE DIFFICILES DES CORDONNIERS

#### 3.2.1 LES CONDITIONS DE TRAVAIL DES CORDONNIERS

Au quotidien, le cordonnier ambulant signale son passage par un coup de bâton donné délicatement à une petite caisse en bandoulière ou à un petit tabouret ou encore à un petit morceau de planche à une cadence régulière. Ce bruit sonore alerte tout client désireux de se faire cirer ou réparer les paires de chaussures ou sandalettes (planche de photos 1).



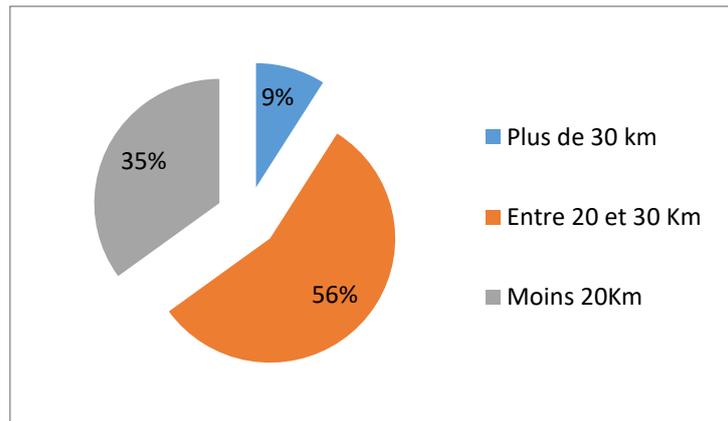
Planche photos 1: Un cordonnier ambulant en quête de client et un autre en pleine activité au quartier Tokoin

Source: Prise de vue: K AVOUGLA, décembre 2019

La planche de photos montre deux jeunes cordonniers en pleine activité dans le quartier de Tokoin. Sur la première on remarque que le cordonnier a son bâton d’alerte à la main droite et le morceau de planche à la main gauche. Il est à la recherche du client, ce qui se matérialise par la résonance du coup de bâton sur le petit morceau de planche. Sur la deuxième, le second cordonnier, assis sur sa caisse dans une guérite, son bâton d’alerte par terre, est entrain de réparer une sandalette.

### 3.2.1.1 LA CORDONNERIE AMBULATOIRE, UN METIER ITINERANT

La réparation des chaussures est une activité harassante et fastidieuse car elle nécessite une mobilité permanente des prestataires à la recherche de la clientèle jusqu’au seuil de sa maison. La figure 3 donne une idée sur la distance parcourue par ces prestataires de service par jour.



**Fig. 3.** Répartition des enquêtés en fonction des distances quotidiennes parcourues

*Source: Enquête de terrain, décembre 2019*

A la lumière de cette figure, plus de la moitié (56%) des enquêtés marche entre 20 et 30 km par jour dans le cadre de l’exercice de leur activité tandis que plus du tiers (35%) parcourt quotidiennement moins de 20 Km. Seulement 9% de ces personnes dépassent 30 Km journalièrement. Les résultats reflètent l’architecture urbaine du moment où la plupart des acteurs résident dans les quartiers périphériques qui se situent en moyenne à 10 km du centre-ville. Ce mouvement pendulaire fait qu’ils marchent en moyenne 20 km par jour. Dans le groupe de ceux qui parcourent plus de 30 Km figurent principalement les ghanéens qui franchissent la frontière pour venir travailler à Lomé pour ne repartir que dans la soirée.

### 3.2.1.2 LE METIER DE CORDONNIER AMBULANT FRISE L’ALIENATION

Il faut travailler ou exercer un métier, a-t-on souvent l’habitude de nous dire et de nous montrer le rôle de gagne-pain ou de libérateur que joue le travail dans notre vie. Toutefois, dans le cadre de cette recherche, la cordonnerie ambulatoire ne facilite pas l’épanouissement des acteurs étant donné que la durée de travail dépasse largement les normes requises (figure 4).

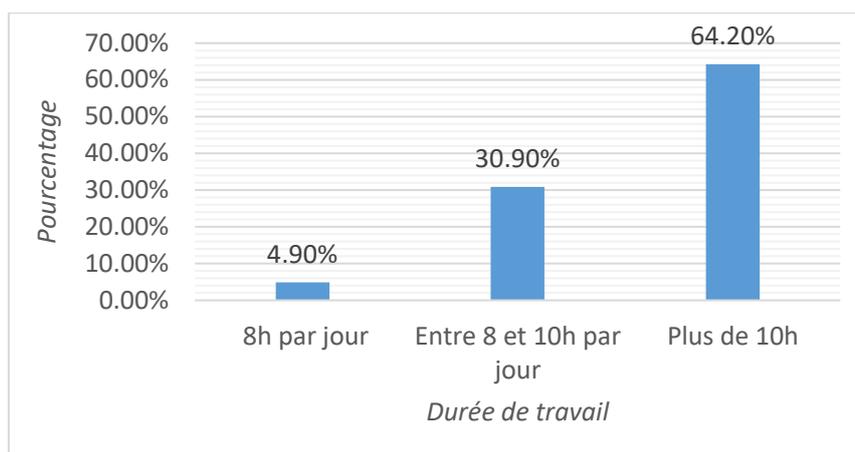


Fig. 4. Répartition des cordonniers selon la durée de travail par jour

Source: Enquête de terrain, décembre 2019

D'après cette figure, seulement 4,90% des personnes échantillonnées travaillent 8 heures quotidiennement, 30,90% exercent leur activité pendant 8 heures ou 10 heures alors que la majorité (64,20%) travaille plus de 10 heures par jour. Les heures du début se situent généralement au tour de 6 heures afin de satisfaire les travailleurs qui vont se rendre au service à 7 heures. Cependant, la fin de la journée de travail est incertaine et est subordonnée aux réalités du terrain. Il est évident que les particuliers ne se conforment pas souvent à la réglementation de l'OIT en matière du nombre d'heures par jour mais tout porte à croire, au vu des résultats, que la cordonnerie ambulatoire ne permet pas un temps de répit pour les acteurs. A ce propos un ghanéen affirme: « la réalité du métier fait que les heures de pause pendant la journée coïncident avec les moments de déjeuner; rarement, on a un jour de repos dans la semaine ».

### 3.2.1.3 UNE QUALIFICATION RELATIVEMENT FAIBLE DES CORDONNIERS AMBULANTS

Un travail pour qu'il soit bien exécuté dans les règles de l'art, nécessite en amont une bonne et rigoureuse formation alors que, le secteur regorge d'un nombre important d'acteurs non qualifiés (figure 5).

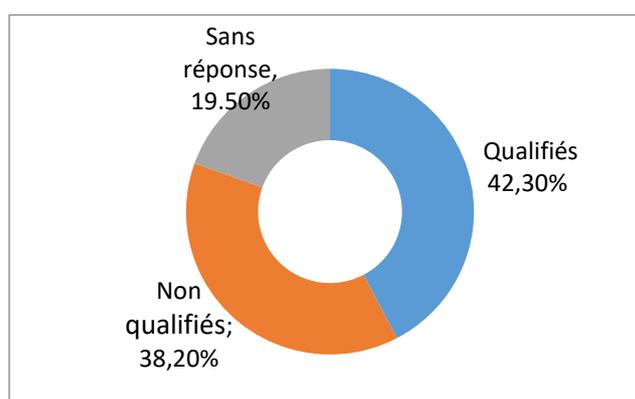


Fig. 5. Proportion d'enquêtés qualifiés ou non

Source: Enquête de terrain, décembre 2019

L'analyse des données de la figure 5 montre que 42,30% des acteurs ont reçu une formation dans le domaine tandis que 38,20 % n'ont pas été formés. La question paraît sensible à telle enseigne que 19,50% des enquêtés n'ont pas pu donner de réponse. La particularité de ce métier réside dans le fait que la plupart des acteurs se forment sur le tas étant donné que cirer une chaussure ne nécessite pas forcément une compétence particulière. Aussi, c'est une activité dont l'exercice est facile aux

immigrants sans qualification à l’instar de la récupération des ferrailles usés étant donné qu’elle ne nécessite pas un véritable fonds de base. En revanche, ce manque de qualification fait que les prestations ne satisfont pas la clientèle.

### 3.2.2 DES CONDITIONS DE VIE RELATIVEMENT MISERABLES DES CORDONNIERS AMBULANTS

Un nombre important d’indicateurs permet de jauger les conditions de vie des individus dont les conditions de logement, de restauration et la disponibilité des équipements de base (eau, électricité, sanitaires) etc.

#### 3.2.2.1 LES CONDITIONS DE LOGEMENT DEPLORABLES

Le logement fait partie intrinsèque de la dignité humaine alors que dans la plupart des villes du tiers monde, les populations défavorisées vivent dans des habitations précaires. La situation devient alarmante lorsqu’il s’agit des immigrants à la recherche de meilleures conditions d’existence. Ainsi, les cordonniers ambulants logent dans des habitations de fortune (tableau 4).

**Tableau 4.** Répartition des enquêtés en fonction des types de logement

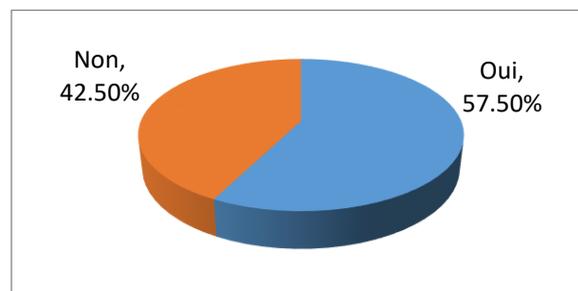
| Types de Logement             | Effectif | Pourcentage (%) |
|-------------------------------|----------|-----------------|
| Chambre                       | 41       | 44,50           |
| Gare routière                 | 22       | 23,90           |
| Cafétéria, Kiosque ou baraque | 13       | 14,10           |
| Autres                        | 16       | 17,50           |
| Total                         | 92/123   | 100             |

Source: Enquête de terrain, décembre 2019

Selon les données de ce tableau on remarque que sur les 92 cordonniers qui résident permanemment à Lomé, 44,50% logent dans les chambres, 23,10% dans les gares routières et 14,10% dans les cafétérias, kiosques ou baraques. Les autres endroits possibles de logement sont les marchés, garages de voitures et ateliers de menuiserie etc. Il est important de souligner que les chambres dont il est question dépassent rarement 3 m<sup>2</sup> et sans équipements de base tandis qu’elles sont occupées en moyenne par 5 cordonniers. Ils ne disposent souvent que d’une natte et d’un seau pour faciliter la recherche de l’eau de toilette. Pour pallier le problème de promiscuité, ces acteurs dorment à la belle étoile et la chambre est réservée à leurs effets. Concernant ceux qui élisent domicile dans les gares routières, ils doivent attendre la nuit profonde pour occuper le hall d’attente des passagers. Il en va de même pour les occupants de Kiosques ou baraques. Toutefois, ces conditions de logement ne traduisent pas pour autant l’état de misère des acteurs car derrière ce constat apparent, se cache la volonté de mettre suffisamment d’argent de côté pour les investissements dans le pays d’origine ou pour les perspectives d’un futur voyage vers l’occident.

#### 3.2.2.2 DES CONDITIONS DE RESTAURATION INQUIETANTES

Une bonne ration alimentaire contribue au bien-être des populations, augmente leur productivité alors que les enquêtés ne mangent pas à leur faim (figure 6).



**Fig. 6.** Répartition des enquêtés selon qu’ils mangent mal ou non

Source: Enquête de terrain, décembre 2019

Selon les données de cette figure, 57,50% des personnes investiguées avouent qu'ils mangent mal alors que 42,50% affirment le contraire. Pour ceux qui mangent mal, la principale raison évoquée est qu'ils se restaurent au "bord de la route" et prennent parfois moins de 2 repas par jour alors que ceux qui mangent bien disent c'est parce qu'ils mangent à satiété et qu'ils prennent au moins 2 repas quotidiennement. En dépit de ces conditions de vie, la cordonnerie ambulatoire permet des gains relativement acceptables.

### 3.3 LA CORDONNERIE AMBULATOIRE, UN METIER ASSEZ REMUNERATEUR

L'activité économique du migrant détermine son revenu et engendre des impacts directs sur sa vie (tableau 5).

Tableau 5. Recette journalière du cordonnier

| Gains quotidiens (FCFA) | Effectif | Pourcentage (%) |
|-------------------------|----------|-----------------|
| Moins de 1000           | 32       | 26              |
| 1000 à 2500             | 54       | 43,90           |
| 2500 à 5000             | 18       | 14,60           |
| Plus de 5000            | 00       | 00              |
| Imprécis                | 19       | 15,5            |
| Total                   | 123      | 100             |

Source: Enquête de terrain, décembre 2019

Selon ce tableau, 26% des cordonniers gagnent journalièrement moins de 1000 FCFA; 43,90% ont un gain qui se situe entre 1000 et 2500 FCFA et seulement 14,60% gagnent entre 2500 et 5000 FCFA, alors que 15,5% de l'échantillon sont indécis sur leur revenu journalier. Par rapport à ces données, il ressort qu'environ trois cordonniers sur cinq (58,50%) gagnent en moyenne 35000 FCFA par mois, ce qui correspond au SMIG togolais. Cette activité est plus rentable pour les ghanéens car s'ils convertissent le FCFA dans leur monnaie locale Cedis, le gain est revu à la hausse. Par rapport à ces résultats, le secteur d'activité devrait permettre aux acteurs de satisfaire à leurs besoins élémentaires. D'ailleurs un burkinabé affirme: « qu'il est plus facile de gagner de l'argent au Togo qu'au Burkina- Faso car les togolais n'aiment pas trop les petits métiers, ils veulent toujours rester au bureau ».

### 3.4 REALISATION DES CORDONNIERS AMBULANTS

La rentabilité d'un métier s'apprécie à travers plusieurs paramètres dont le niveau de vie, la disponibilité des infrastructures de base des acteurs etc. Dans le cadre de cette étude, l'impact socio-économique du métier est jaugé à partir des réalisations des cordonniers dans leur pays d'origine (figure 7).

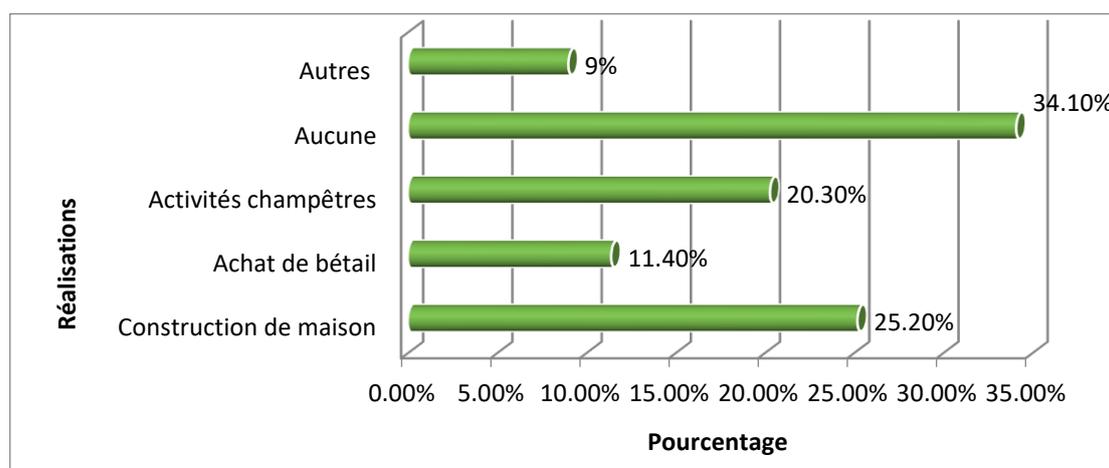


Fig. 7. Réalisation des cordonniers selon leur témoignage

Source: Enquête de terrain, décembre 2019

A la lumière de cette figure, 25,20 % des enquêtés ont investi dans l’immobilier, 11,40% dans l’achat de bétail. La proportion significative (20,30%) des enquêtés qui investissent dans les travaux champêtres confirment l’hypothèse selon laquelle il s’agit des migrants saisonniers. Ainsi, ils arrivent à Lomé pendant la saison morte afin de gagner de l’argent avant le début de la nouvelle campagne agricole. Les autres domaines tels que le transfert des fonds, l’envoi des vivres, achat de moulin ou vélo, représentent 9% de l’échantillon.

Dans le groupe de ceux qui ne font aucun investissement, figurent en première position ceux qui économisent de l’argent pour un futur voyage vers l’Europe à travers la Méditerranée. Ils prévoient rallier la Libye après une escale de quelques mois au Niger ou au Mali.

#### 4 LA DISCUSSION

Les immigrés sont traditionnellement dans une situation plus délicate au regard de l’emploi que les nationaux à cause des écueils qu’ils rencontrent sur le marché du travail. Cette vulnérabilité fait qu’ils occupent des postes moins qualifiés à l’instar des métiers manuels bénéficiant de peu de prestige dans l’échelle des représentations sociales. La capitale togolaise n’a pas échappé à cette réalité du moment où les métiers comme la récupération des ferrailles ou plastiques usés, la manucure ambulante de même que la cordonnerie itinérante sont beaucoup plus exercés par les travailleurs immigrés.

Ainsi, la cordonnerie ambulatoire, objet de la présente investigation est pratiquée essentiellement par des immigrés. Plusieurs études ont confirmé cette particularité dont celle menée par C. Jolly, F. Lainé et Y. Breem, (2012, p.5) sur l’emploi et les métiers des immigrés en France où les métiers subalternes sont beaucoup plus occupés par les immigrés. Dans la logique des caractéristiques socio-démographiques des migrants, la recherche a dévoilé que 66,60% sont des jeunes adultes dont l’âge est compris entre 25 et 39 ans. La portion la plus vaste de la population de migrants s’inscrit le plus souvent dans cette catégorie. Pour les pays de destination que sont l’Italie et l’Espagne, cette tranche d’âge représentait plus de 50 % de ceux qui émigrent depuis l’Algérie, la Mauritanie, le Maroc et le Sénégal (OIT et IIES 2010, p.39).

La faiblesse du niveau d’instruction qui caractérise les migrants africains est corroborée par notre recherche du moment où 52% des cordonniers ambulants ont un niveau primaire. Des résultats concordants ont été remarqués au Togo étant donné que plus d’un immigrant international sur deux (54,9%) présente le même niveau d’éducation (Banque Mondiale et UNFPA, 2016, p.47).

Par ailleurs, la recherche a révélé que 38,20% de cordonniers ambulants n’ont pas de qualification dans leur domaine tandis qu’au niveau des travailleurs immigrés en France ce pourcentage est 51% (C. Jolly, F. Lainé et Y. Breem, 2012, p.21). Ce décalage peut se justifier par le fait que notre étude s’est concentrée particulièrement sur un domaine d’activité donné alors que l’étude menée en France porte sur tous les secteurs d’activité. Cette faible qualification explique en partie leurs conditions de vie misérable. Ainsi, ils s’entassent en moyenne par demi-dizaine (5) dans des chambres souvent exiguës. A. Tchero (2012, p.7) a abouti à un résultat beaucoup plus alarmant. C’est dire que les jeunes nigériens de la région de Dosso rencontrés dans la ville de Kara au Nord-Togo s’entassent par dizaine dans des chambres de 3 à 4 m<sup>2</sup> communément appelées "entrer coucher". Aussi, la recherche a-t-elle signalé que la cordonnerie ambulatoire demeure un travail pénible étant donné que 64,20% des enquêtés travaillent plus de 10 heures par jour. Des résultats similaires ont été trouvés par la Confédération paysanne de 7 pays européens (2015, p.5). Selon cette étude, les migrants saisonniers sont confrontés à des conditions de travail difficiles notamment des tâches répétitives, température extrême dans les serres ou sous le soleil dans les champs et, de lourdes charges à porter avec des journées de plus de 10 heures. Bien plus, ces conditions de travail très difficiles sont signalées par l’Agence des droits fondamentaux de l’Union Européenne (2012, p.24) où les migrants en situation irrégulière employés dans le secteur du travail domestique sont soumis à des travaux forcés, à la servitude ou l’esclavage moderne. Dans cet ordre d’idées, une femme travaillant en Belgique affirme: « *Je travaillais entre 15 et 20 heures par jour, c’est beaucoup ! De 7 heures à 1 heure du matin, aussi longtemps que la dame voulait que je travaille. Le salaire était misérable [...] C’était très dur et humiliant* ». Comme on peut le constater, ces conditions de travail avilissent la dignité des travailleurs immigrés alors que leurs efforts ne sont pas rétribués à juste mesure. En conséquence, le gain quotidien de cordonniers ambulants à Lomé est en moyenne de 1200 FCFA. Un résultat analogue a été trouvé par A. Tchéro (2012, p.57) concernant les immigrés nigériens exerçant de petits métiers dans la ville Kara étant donné qu’ils gagnent en moyenne 950 FCFA par jour. En dépit du revenu relativement faible, les cordonniers ambulants arrivent à faire des réalisations dans leur pays d’origine. Nous n’en voulons pour preuve que les 20,30% qui investissent dans le domaine agricole et les 25,20% dans l’immobilier. Des résultats un peu discordants ont été trouvés par A. Tchéro (2012, p.62) car ces pourcentages étaient respectivement de 38% et 20,66%. Ce léger décalage s’explique par le nombre important de ghanéens dans notre échantillon. Ces derniers viennent des villes proches de Lomé où dominent les activités tertiaires.

## 5 CONCLUSION

Il y a de nombreuses motivations en ce qui concerne la décision d'émigrer, mais le principal facteur d'émigration est l'impossibilité d'accéder à un emploi décent dans son propre pays. Dans les pays en développement, en effet, on ne crée pas suffisamment d'emplois pour absorber la main-d'œuvre locale, qui augmente chaque année. Afin de mesurer l'ampleur du phénomène à Lomé, il s'avère nécessaire de déterminer les caractères généraux de ces immigrés. Ainsi, les résultats de l'investigation révèlent que les cordonniers ambulants sont originaires essentiellement de l'Afrique de l'ouest. Ils sont dominés par la nationalité ghanéenne (46,30%) suivie des burkinabé (19,50%) tandis que les béninois et les ivoiriens sont très moins représentés. Les enquêtés sont tous de sexe masculin et sont composés majoritairement des jeunes adultes. La population cible a aussi un niveau d'instruction faible (52% de niveau primaire, 17,10% de non instruits).

Aussi est-il important de retenir que la cordonnerie ambulatoire se déroule dans des conditions de vie et de travail très difficiles. C'est dire que les cordonniers itinérants travaillent plus de 10 heures par jour et dorment le plus souvent dans les gares routières ou à la belle étoile. En dépit de ces conditions de travail difficile, le métier n'est pas assez rémunéré étant donné que plus de la moitié des enquêtés gagne 35000 FCFA par mois alors qu'environ 3/5 font ou pensent faire des réalisations dans leurs pays d'origine.

En définitive, les travailleurs immigrés sont plus vulnérables que les nationaux. Cette situation n'est pas immuable, mais sa modification ne peut être que très progressive en raison des exigences du marché du travail et de la capacité du pays d'accueil à générer des emplois décents.

## REFERENCES

- [1] Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne, 2012, Migrants en situation irrégulière employés dans le secteur du travail domestique: les défis en matière de droits fondamentaux pour l'UE et ses Etats membres, Luxembourg, 68p.
- [2] Banque Mondiale et UNFPA, 2016, Mouvements migratoires, Analyse des données du 4<sup>ème</sup> RGPH de 2010 au Togo, INSEED, Lomé, 57p.
- [3] Confédération paysanne de 7 pays européens, 2015, L'agriculture, laboratoire d'exploitation des travailleurs migrants saisonniers, 28p.
- [4] DGSCN, 2012, Recensement général de la population et de l'habitat (06 au 21 novembre 2010). Résultats définitifs, Lomé, 44p.
- [5] Jolly Cécile, Laine Frédéric et Breem Yves, 2012, L'emploi et les métiers des immigrés, Paris, 46p.
- [6] OIT et IIES, 2010, Faire des migrations un facteur de développement: Une étude sur l'Afrique du Nord et l'Afrique de l'Ouest, Genève, 182p.
- [7] OIT, 2004, Une approche équitable pour les travailleurs migrants dans une économie mondialisée, Rapport VI, Conférence internationale du Travail, 92<sup>e</sup> Session, Genève, 88p.
- [8] Tchero Adom, 2012, Impacts de l'immigration des jeunes nigériens de la région de Dosso à Kara, mémoire de maîtrise, Université de Lomé, Lomé, 94p.